LA VOIX DE SAINT MARC

Coptic Orthodox Patriarchate
His Holiness Pope Tawadros II
Pope of Alexandria and
Patriarch of the See of St. Mark
The Papal Center

بطريركية الأقباط الأرثوذكس
قداسة البابا الأنبا تواضروس الثاني
بابا الأسكندرية
وبطريرك الكرازة المرقسية
المقر البابوي

222 Ramses St., Abbaseya, Cairo, Egypt

222 شارع رمسيس ، العباسية ، القاهرة ، مصر

Tel: 024822580 Fax: 0235365880 email: office@popetawadros.org

تليفون: 024822580 فاكس: 0235365880

French

The Papal Encyclical for the Glorious Feast of the Resurrection, 2015

Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit ; Un seul Dieu. Amen !

Ⲭ̀ⲣⲓⲥⲧⲟⲥ Ⲁ̀ⲛⲉⲥ†: Ⲁ̀ⲗⲏⲑⲟⲥ Ⲁ̀ⲛⲉⲥ†

Christ est ressuscité. Il est vraiment ressuscité.

Je vous félicite pour la glorieuse fête de la Résurrection qui est le sommet de nos joies et la plus importante de nos fêtes. Dans la vie chrétienne la Résurrection n'est pas juste un évènement historique. Elle n'est pas, non plus, une occasion pour faire la fête avec différentes manifestations et, naturellement, ce n'est pas un jour comme un autre. La Résurrection est le fondement du plan du Salut que notre Seigneur Jésus Christ a accompli sur l'arbre de la Croix. Elle est le centre de notre Foi et la réalisation de la rémission des péchés de l'humanité. La Résurrection est le pivot du combat spirituel qui, sans elle, n'a aucun sens. Elle est aussi notre espoir et notre espérance pour la Vie éternelle à venir. Sans la Résurrection notre Foi chrétienne ne signifie rien. Sans la Résurrection il n'y aurait pas de paix dans notre vie quotidienne sur terre. Sans la Résurrection nous n'avons pas d'espérance dans le futur. La lumière de la Résurrection éclaire la vie de l'être humain et elle irradie dans la vie de chacun et chacune tout au long de sa vie.

On pourrait se poser la question : Le Christ est-il vraiment venu ? Est-il vraiment mort ?

Effectivement la Résurrection s'est passée il y a plus de vingt siècles. Elle ne s'est pas faite en secret mais il y a des témoins pour la confirmer. Il ne s'agit pas d'un ou deux témoins mais de plusieurs. Le centurion qui a transpercé le côté du Christ et le soldat qui montait la garde devant le tombeau sont des témoins de la Résurrection du Christ. Il y a aussi Ponce Pilate qui a monté un simulacre de jugement contre le Christ, notre Seigneur, puis, dans un geste théâtral, s'est lavé les mains en disant : « Je suis innocent du sang de ce juste. » (Matthieu 27 : 24) Il faut noter la contradiction entre « innocent » et « juste » d'une part et du fait qu'il le livre pour être jugé et mis à mort. Les prêtres et les grands prêtres juifs sont eux aussi témoins de ce qui s'est passé sur la Croix et au moment de la Résurrection. Les femmes qui de bon matin se sont rendues au tombeau en portant des aromates sont, elles aussi, des témoins de la Résurrection de notre Seigneur Jésus Christ. Il y a simultanément des indices matériels témoignant de la mort du Christ sur la Croix et de Sa Résurrection. Je vous rappelle le voile du Sanctuaire qui se déchira en deux, du haut en bas, et du séisme qui se produisit à l'heure de la Mort du Christ sur la Croix. Je vous rappelle aussi la grosse pierre qui fut roulée à l'entrée du tombeau. Cette pierre servait à garder un mort, comme s'ils avaient peur que le mort ne s'échappe.

Il y a aussi les linges de l'ensevelissement que les disciples trouvèrent à l'endroit où le corps du Seigneur avait été posé. Je vous rappelle aussi les gardes qui se tenaient devant le tombeau et le sceau avec lequel la pierre avait été scellée et qui portait la signature du gouverneur. N'oubliez pas que le tombeau était un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore déposé personne. Dans la Résurrection Dieu a beaucoup offert à l'être humain. Il lui a donné la promesse du Salut et Il l'a réalisée. Voici le plan divin : l'Incarnation, la Crucifixion et la Résurrection. Souvenons-nous qu'au début du ministère public du Christ Il s'est rendu à la noce de Cana en Galilée et qu'Il y a réalisé son premier miracle en changeant l'eau en vin. Lorsque notre mère, la sainte Vierge Marie, lui a dit : « Ils n'ont pas de vin. » (Jean 2 : 3) ce qui veut dire : « ils n'ont pas de joie. La Vierge Marie utilisait le langage de l'Ancien Testament. Tout au long de cette période les gens n'avaient pas la joie du Salut, la joie de la Résurrection. Dans la sainte Bible le mot « vin » signifie « la joie ». Le Christ lui fit une réponse étrange. Il lui dit : « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue. » (Jean 2 : 4) Cette « heure » est celle de la Croix, de la Résurrection et de la joie de l'Homme. Pour cela nous disons lors de la prière de la sixième heure (sexte) : « nous Te rendons grâce car Tu as rempli nos cœur de joie, ô Sauveur, quand Tu es venu pour aider le monde. Ô Seigneur, gloire à Toi. »

Comment pouvons-nous réagir à la Résurrection ? Comment pouvons-nous en bénéficier.

Je vais vous indiquer trois points fondamentaux pour ceci.

Premièrement : une réaction requise, un devoir.

Lorsqu'Hérode apprit que le Christ était né, il ne s'est pas déplacé pour le voir. Il dit aux mages : « Allez, vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, venez me l'annoncer. » (Matthieu 2 : 8) Il crut qu'il serait exagéré et indigne de lui de se déplacer. La Bible nous dit : « Approchez-vous de Dieu, et lui s'approchera de vous. » (Jacques 4 : 8) Pour cela les Marie(s) se rendirent au tombeau à l'aube de la Résurrection pour recevoir une grande bénédiction. Celle de visiter le saint sépulcre à l'aube de la Résurrection. Combien grande était cette bénédiction ? Cette réaction requise est constituée par votre présence et vos sentiments intérieurs.

Deuxièmement : une réaction chaleureuse.

Certaines personnes réagissent de manière chaleureuse aux propos qui leurs sont tenus. Par exemple, dans l'Ancien Testament, lorsque Dieu demanda à Abraham de Lui offrir Isaac en holocauste, nous n'avons pas entendu dire qu'il ait trainé à le faire. Mais il se leva de bon matin, sella son âne, et prit avec lui son fils Isaac, le feu et le couteau. Voici une réaction chaleureuse. Il y en a qui ont avec le Christ une relation vivante remplie de chaleur spirituelle. Pour cela la Bible nous recommande : « Souviens-toi de ton Créateur, aux jours de ta jeunesse. » (L'ecclésiaste 12 : 1) Il existe la chaleur spirituelle et il existe aussi la volonté.

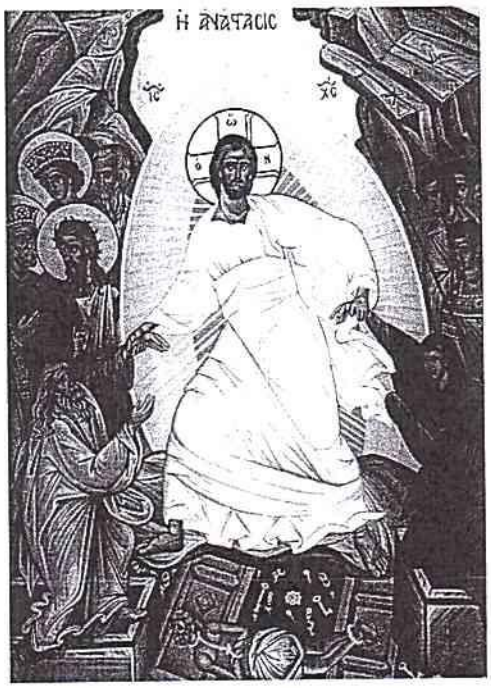
Troisièmement : une réaction continue et permanente.

Ceci signifie que l'être humain doit persister dans la vie spirituelle. Il existe un temps que nous pouvons appeler « le temps de l'interaction » pendant lequel l'Homme se trouve en relation avec Dieu par l'intermédiaire des prières, de la sainte Bible ou les moyens de la grâce. Il y a aussi le jeûne ainsi que les lectures et les services spirituels. Tout ceci maintient l'être humain dans une situation de réaction perpétuelle. Ce rapport permanent fait ressentir à l'Homme qu'il vit dans la lumière de la Résurrection.

Pour cela notre Eglise rend la commémoration continuelle de la Résurrection une obligation quotidienne. Ainsi, la prière de l'aube (prime) dans le livre des prières des heures (Agpia) commémore la Résurrection du Seigneur. Le Dimanche de chaque semaine est le « jour que fit le Seigneur » en commémoration de Sa Résurrection. Le 29ème jour de chaque mois copte, nous commémorons l'Annonciation, la Nativité et la Résurrection. Et chaque année, nous célébrons la Résurrection pendant 50 jours et non pas un seul jour. Nous considérons ces cinquante jours non pas comme des jours ordinaires mais comme des Dimanches. Nous pourrions même les appeler « une longue journée de Dimanche », ils préfigurent l'existence dans l'éternité. Notez que cette période de 50 jours dure sept semaines et qu'elle commence et se termine par un dimanche. Les fêtes de Pâques et de la Pentecôte sont les limites de cette période. Ceci est l'expression de la vie parfaite dans le Royaume des cieux. Pâques est la grande joie dans laquelle vit l'être humain. Dans la tradition de l'Eglise, quand nous prions chaque jour la Psalmodie (Tasbeha) nous la débutons par la prière de minuit qui commence par : « Levons nous enfants de la lumière ». Se lever nous rappelle la Résurrection. Lorsqu'au milieu de cette Psalmodie nous chantons le bel hymne « Aripsalin » nous le débutons par l'expression : « Chantez Celui qui a été crucifié pour nous et a été enterré. Il a vaincu la mort. » La Résurrection constitue un sentiment et une vie. Ainsi nous pouvons dire avec l'apôtre Paul : « afin de le connaître, Lui, avec la puissance de Sa Résurrection et la communion à Ses souffrances, lui devenir conforme dans Sa mort » (Philippiens 3 : 10) Pour la Résurrection je peux construire une relation forte et une connaissance personnelle entre le Christ personnellement et moi.

Je saisie cette occasion pour vous présenter mes meilleurs vœux à chacun d'entre vous ; aux pères les évêques et les prêtres, aux diacres, aux serviteurs et aux servantes, aux jeunes, aux garçons et aux filles. J'offre mon amour à tous les conseils des églises à travers le monde. Je l'offre aussi à tous ceux qui servent en Esprit et en Vérité. Je vous invite à vivre la joie de la Résurrection tous les jours de votre vie et pas seulement le jour de la fête de Pâques.

Ⲭ̀ⲣⲓⲥⲧⲟⲥ Ⲁ̀ⲛⲉⲥ†: Ⲁ̀ⲗⲏⲑⲟⲥ Ⲁ̀ⲛⲉⲥ†. Christ est ressuscité. Il est vraiment ressuscité. Bonne fête à tous.



Pamadras II

PATRIARCAT COPTE ORTHODOXE D'ALEXANDRIE
EGLISE COPTE ORTHODOXE DE FRANCE

ERMITAGE SAINT MARC
CHEMIN DE LA CHAPELLE COPTE
FONTANIEU
83200 LE REVEST LES EAUX
Tel. :04.94.98.95.60

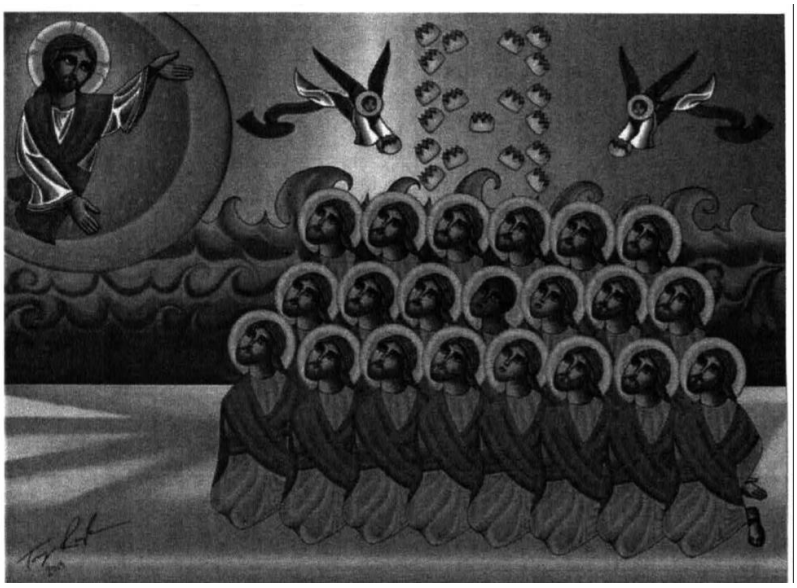
LA VOIX DE SAINT MARC

Avril –Juin 2015
41e année n°26/07

L'Egypte pleure ses martyrs

Noms des 21 chrétiens coptes égyptiens, décapités en Lybie.

Milad Makine Zaky, Abanoub Ayad Attiya, Magued Soliman Chehata, Youssef Choukry Younan, Kirollos Bouchra Fawzy, Bishoy Estefanos Kamel, Samuel Estefanos Kamel, Malak Ibrahim Tanios, Tawadros Youssef Tawadros, Guirguis Milad Tanios, Mina Fayez Aziz, Hani Abdel-Messih Salib, Bishoy Adel Khalaf, Samuel Alahm Wilson, Ezzat Bouchra Nassif, Louka Nagaty, Gaber Mounir Adly, Essam Baddar Samir, Malak Farag Abram, Sameh Salah Farouk, Makram Youssef Tawadros.



+ Exactions contre les coptes en Libye. Le 23 décembre, le médecin copte Magdi Sobhi Toufic et son épouse Sahar, également médecin, ont été assassinés dans leur résidence du centre médical de Jarf à Syrte, en Libye, ville en partie contrôlée par des milices islamistes. Les criminels ont ensuite emmené leur fille aînée Catherine. Son corps sans vie a été retrouvé trois jours plus tard. Début janvier, 21 travailleurs coptes ont été enlevés à Syrte par des djihadistes se réclamant de l'État islamique. L'annonce de leur décapitation, mi-février, a causé un choc énorme en Égypte, dont l'armée a aussitôt engagé des frappes aériennes contre les positions de l'EI. Treize des victimes étaient tous cousins, originaires du village d'al-Our, dans la province d'Al-Minya. Les djihadistes présentent leur crime comme une vengeance au nom de Camelia Shehata, une chrétienne copte égyptienne qui aurait été empêchée par l'Église de se convertir à l'islam en 2005, affaire fumeuse instrumentalisée par les milieux islamistes. L'Est libyen avait déjà été auparavant le théâtre de violences contre les coptes. Le 24 février 2014, les corps de sept travailleurs coptes tués par balles avaient été retrouvés près de Benghazi.

Solidarité-Orient mars-avril 2015

+ En Égypte, dévoilement de la première icône des 21 martyrs coptes de Libye

Tony Rezk. Tel est le nom du jeune artiste qui a peint la première icône des 21 jeunes coptes égyptiens décapités par les djihadistes de Daesh (ou El pour État islamique) en Libye, dimanche 15 février. Cette icône, fidèle au style des icônes coptes, montre les victimes comme des martyrs, portant l'étole rouge du martyre (portée ici également par les anges et par le Christ), et sous des couronnes portées par les anges. « Cette icône a sans doute été dessinée en partie de manière numérique, car les visages tous identiques semblent avoir été dupliqués », signale Marie-Gabrielle Leblanc, historienne d'art, journaliste et familière de l'Église copte. Ce qui ne l'empêche pas d'être sensible aux détails très touchants de cette icône qui représente les 21 martyrs en habit orangé, rappelant la combinaison orange que les terroristes islamistes mettent à leurs victimes avant de les décapiter. « Au centre, on distingue le visage plus foncé de l'unique Soudanais », poursuit Marie-Gabrielle Leblanc qui connaît bien le village d'El Our, près de Salamout, dans la province de Mynia (Moyenne-Egypte) d'où étaient originaires tous les coptes martyrs — sauf le Soudanais. Et dans le fond, les vagues stylisées rappellent que c'est sur une plage libyenne que les 21 Égyptiens ont été assassinés.

+ Inscrits dans le Synaxarium

Selon Mgr Antonios Aziz Mina, évêque copte catholique de Gizeh, ces coptes sont morts en prononçant le nom du Christ. Le patriarche copte-orthodoxe Tawadros II a annoncé ce week-end que les noms de ces 21 Égyptiens seront inscrits dans le Synaxarium, l'équivalent du Martyrologe romain pour l'Église copte, ce qui signifie qu'ils sont déjà canonisés. Selon le site Terrasanta.net, le martyr de ces 21 coptes sera célébré le 8e jour d'Amshir du calendrier copte, soit le 15 février du calendrier grégorien. Sur la chaîne de télévision chrétienne du Moyen-Orient « SAT-7 », Beshir Kamel, frère de deux des Égyptiens décapités par Daesh — Bishoy, 25 ans, et Samuel, 23 ans —, a expliqué que ce meurtre de l'État islamique a « aidé à renforcer la foi » des coptes en Égypte. Beschir Kamel a également déclaré que sa mère, « une femme sans instruction âgée d'une soixantaine d'années », avait pardonné au tueur de ses fils : « Ma mère a dit qu'elle demanderait à Dieu de le laisser entrer dans Sa maison parce qu'il avait permis à son fils d'entrer dans le Royaume des cieux ».

+ pardonner ?

Le premier ministre égyptien, Ibrahim Mahlab, a révélé que le président Abdel Fattah al-Sisi avait décidé la construction, aux frais de l'État, d'une église dédiée « aux martyrs de Libye » dans la ville de Minya. En outre, par décret présidentiel, les familles des victimes du terrorisme islamiste recevront un dédommagement financier et deviendront titulaires d'une pension mensuelle. Parallèlement Mgr Angaelos, évêque des coptes-orthodoxes du Royaume-Uni, a déclaré qu'il était prêt à pardonner aux terroristes de Daesh qui ont tué les 21 Égyptiens, même si cela peut sembler « incroyable » à certains. « Nous ne pardonnons pas l'acte, parce que celui-ci est atroce. Mais nous pardonnons vraiment aux tueurs des profondeurs de nos cœurs », a affirmé Mgr Angaelos à CNN, « Autrement, nous serions consommés par la colère et la haine et nous entretiendrions une spirale de violence qui n'a pas lieu d'être dans ce monde. »

VaticanNews 24.2.015

Commémoration des 21 Coptes martyrs en Lybie

Jeudi 26 mars, le Patriarche copte orthodoxe Abba Tawadros II a célébré solennellement dans la cathédrale saint Marc du Caire la commémoration du 40e jour des martyrs en présence des représentants du gouvernement égyptien. Le 40e jour est une tradition religieuse pratiquée par tous les Egyptiens depuis les premiers siècles. Dès le 17 févier à Paris, une messe a été célébrée à Notre Dame en hommage aux martyrs et à l'intention des victimes du terrorisme précédée par la sonnerie du glas.

Le pape de Rome, François, qui a offert une messe pour eux, a exprimé sa profonde tristesse et sa compassion à l'Eglise copte orthodoxe. En citant leurs paroles au moment de la mort : « Jésus, aide-moi ! », il a souligné que « le sang de nos frères chrétiens est un témoignage qui crie. Qu'ils soient catholiques, orthodoxes, coptes, luthériens, peu importe ; ils sont chrétiens ! Et le sang est le même. Le sang confesse le Christ… Les martyrs appartiennent à tous les chrétiens… c'est l'œcuménisme du sang ».

+ Comme toutes les paroisses de l'Eglise copte orthodoxe du monde entier, ce 40e jour de deuil a été commémoré en France, notamment en l'église sainte Marie et saint Marc de Chatenay-Malabry, au cours de la célébration de la prière de l'oblation de l'encens du soir par Abba Athanasios assisté des pères Guirguis Lucas, Bichoï Sorial, Hanna Wahba et des hiéromoines Cherubim el Moharraqui et Moussa el Abba Bichoï. Les autorités religieuses et civiles étaient représentées par Mgr Michel Chafik évêque de l'Eglise copte catholique, le père Aydin de l'Eglise syriaque orthodoxe d'Antioche, les pères grec et roumain délégués respectifs du métropolite Emmanuel et du métropolite Joseph, ainsi que Monsieur l'ambassadeur d'Egypte en France S.E. Ihab Badawi et Madame la consule générale d'Egypte à Paris, Monsieur le maire de Chatenay-Malabry, Monsieur Patrick Karam président de la coordination des chrétiens d'Orient en danger, et Monsieur Jean Maher président de l'organisation franco-égyptienne des droits de l'homme. Dans son allocution, père Guirguis a décliné le nom, l'âge et la sitiation familiale des victimes et exprimé la douleur du peuple copte et sa foi renforcée. Monsieur Chafik a fait remarquer qu'un seul mot de leur part aurait suffi pour gracier les martyrs. Ils ont choisi de témoigner de l'amour et de la foi au Seigneur au prix de leur vie, car si les corps ont été transpercés par le glaive jamais leur esprit ne pourrait être retranché de l'amour divin. Abba Athanasios, après avoir fait observer une minute de silence, a souligné que depuis le diacre Etienne le témoignage du sang s'érige en signe de la plus haute et expressive fidélité. D'après une ancienne tradition tout martyr au moment de sa mort entend la parole du Seigneur sur la Croix adressée au bon larron : « aujourd'hui même tu seras avec moi au Paradis » et entre directement au Royaume. L'ambassadeur Ihab Badawi a salué le courage des martyrs, victimes de la barbarie combattue en Egypte et exalté la parfaite unité du peuple égyptien – chrétiens et musulmans – autour de son président.

+ A l'abbatiale de saint Guilhem-le-Désert (Hérault) une cérémonie œcuménique de la Croix a été dédiée au 21 nouveaux martyrs coptes orthodoxes de Lybie, avec la participation de Guy Lauraire, prêtre de l'Eglise catholique, Jean-Paul Nuniez, pasteur de l'Eglise protestante, et notre frère Elias P.Leroy, prêtre copte orthodoxe de l'oratoire du saint prophète Elie de Montpeyroux. La belle prière pour les chrétiens d'Orient a été lue à l'issue de la cérémonie.

Prière universelle (ACAT — chrétiens d'Orient)

« Nous te prions, Seigneur, pour les chrétiens d'Orient éprouvés en tant de lieux : pour ceux que nous connaissons, pour ceux dont nous nous inquiétons, pour leurs familles, leurs proches qui là-bas ou ici ont le cœur angoissé par ce qui leur arrive. Que leur injuste souffrance ne laisse pas dans l'indifférence tous ceux qui peuvent influencer sur les événements, sur le respect des droits humains, sur les choix à faire —de tous ordres -, sur l'opinion internationale.

Soutiens ces chrétiens dans leur fidélité ; tiens-les dans l'espérance ; donne-leur à eux et à nous le courage et la confiance de la foi. Soutiens tous ceux qui refusent de s'enfermer dans la haine, tous ceux qui veulent croire au dialogue et à la paix possible même si le chemin en sera long.

Soutiens ceux et celles qui osent croire que la parole échangée avec l'autre est la seule force qui soit créatrice, toi le Dieu dont la Parole, même quand elle semble crier dans le désert, même quand elle est face au chaos peut faire naître un début de vie nouvelle et de lumière.

En cette semaine de la Passion, nous nous tournons vers Toi qui as soutenu ton Fils sur le chemin de sa Passion, toi qui l'as ressuscité. Que par notre prière et notre solidarité, nous soyons aux côtés de ceux qui meurent pour leur foi chrétienne. Que la contemplation de la Passion de ton Fils nous donne de vivre en communion profonde avec eux. Garde-nous forts, déterminés, et audacieux, à la manière du Christ.

Nous te prions aussi pour toutes les victimes innocentes de ces conflits. Nous te prions pour que les cœurs de pierre deviennent un jour des cœurs de chair — et nous te le demandons aussi pour nous-mêmes. Donne-nous ton Esprit pour que — comme le dit S. Paul — ni la détresse, ni l'angoisse, ni la persécution ne puissent nous séparer de l'amour du Christ. Garde-nous de la tentation de douter de Toi et de douter des hommes. Viens et délivre-nous tous du Mal. Amen !

+ Le massacre des innocents continue. Deux mois après l'annonce du meurtre des 21 coptes, l'organisation islamiste a diffusé une vidéo montrant l'assassinat en Lybie de 28 chrétiens éthiopiens, revêtus d'une combinaison orange, selon une mise en scène macabre tristement célèbre : 12 ont été égorgés sur une plage de Lybie, 16 ont été tués par balles à bout portant dans une zone désertique indéterminée. « En ne dénonçant pas ces cruautés nous faisons le jeu de Daesch » s'alarme Mgr P.Gollnisch, directeur de l'œuvre d'Orient. Trois jours de deuil ont été décrétés par l'Etat éthiopien. Le patriarche Tawadros II a présenté ses condoléances à son frère bien-aimé S.S abouna Matthias, patriarche de l'Eglise orthodoxe éthiopienne. Les deux patriarches s'étaient rencontrés au Caire, en janvier dernier. Les martyrs sont les images de la vraie charité « Les uns se laissèrent torturer, refusant leur délivrance pour obtenir un bien meilleur, la résurrection » (Hébreux 11, 35)

Au Nom du Père et du Fils et du Saint - Esprit, Dieu Un. Amen.
Guérison du paralytique. (Mt 9,1-8)
Temps de Carême

" Voici qu'on amène à Jésus un paralysé étendu sur une civière." (verset 2) Ainsi, on remarque que notre paralytique a nécessairement besoin des autres pour aller à la rencontre de Jésus. En effet, sa paralysie l'empêche de marcher. Il est dépendant des autres, il a besoin de l'aide des autres. Et bien ce petit groupe en présence de Jésus est une belle image de l'Eglise, car en fait l'Eglise n'est rien d'autre que le rassemblement de ceux qui aiment et accueillent le Christ dans leur

vie. Rappelons-nous de cette parole de Jésus : "Lorsque deux ou trois sont rassemblés en mon Nom, je suis présent au milieu d'eux." Mt 18,20.

C'est donc pour nous, en ce temps de carême de dire quelques mots sur l'Eglise. Volontairement je laisserai de côté les multiples approches pour aller au cœur même de l'Eglise, car le plus intéressant, le plus vivifiant, le plus nourrissant c'est d'entrer dans sa Tradition, car la Tradition est la mémoire vivante, la mémoire intérieure, la mémoire mystique de l'Eglise.

Je vais vous faire un aveu : j'aime passionnément la Tradition de l'Eglise, car d'une part elle nous enseigne, nous éduque et nous nourrit. C'est encore la Tradition qui déchiffre pour nous l'interprétation des Ecritures. Bien sûr il ne s'agit pas de faire de l'archéologie ou de cultiver une nostalgie du passé, qui en fait n'est pas notre problème, mais ce qui est passionnant c'est la science des théologiens, le courage des martyrs, la passion des mystiques.

Ainsi, la Tradition nous protège de toutes les hérésies d'hier et comme celles d'aujourd'hui. C'est encore la Tradition qui nourrit notre intelligence et notre cœur, c'est encore elle qui nous donne à comprendre les saintes Ecritures. C'est au cœur même de cette nécessaire Tradition que viennent se poser comme des assises puissantes, réelles architectures qui fondent, construits et établis comme des piliers toute l'histoire de l'Eglise. Et ces piliers ont un nom: ce sont les Dogmes. Et pourquoi les Dogmes sont-ils si importants? Tout simplement parce que les Dogmes nous protègent de toute erreur de toute errance, de toute fantaisie qui nous éloigneraient de Dieu. Car en fait, le combat pour les Dogmes que l'Eglise a mené tout au long de son histoire est un combat pour rendre possible la communion à la vraie vie, c'est à dire l'union à Dieu, ou autrement dit : vivre en Christ et demeurer en sa Présence.

Père Jacques. Carême 2015

SAINT MARC, L'EVANGELISTE DE L'HOMME MODERNE

25 avril / 8 mai

par Petru DUMITRIU

Ecrivain roumain d'expression française, auteur des romans « Incognito » et « Rendez-vous au Jugement dernier » (Editions du Seuil) et des essais « Au Dieu inconnu » (Seuil), « Comment ne pas l'aimer ! Une lecture de l'Evangile selon Saint Marc » et « Zéro ou le point de départ », ouvrage pour lequel l'Association des Ecrivains Croyants d'Expression Française (AECEF) lui a décerné le prix 1982 (Editions du Cerf).

Etait-ce lui ce « jeune homme enveloppé d'une couverture » qui s'est enfuit tout nu, cette nuit-là, au Jardin des Oliviers ? Comme l'instantané inoubliable d'un reporter-photographe de génie, cette image s'imprime dans la mémoire, avec une sensation de réalité, de vérité, que rien d'autre ne saurait donner.

Ils sont des écrivains de génie, certes : Jean, le poète mystique, mystérieux et grandiose, l'auteur dramatique inégalé de l'épisode de Nathanaël, le théologien et philosophe capable de ramasser en une seule phrase cinq siècles de philosophie grecque, dans le concept du Logos, et d'en opérer la fusion incandescente avec la pensée juive et le cœur même de

la foi chrétienne, en la personne du Christ ; Matthieu, grand écrivain juif de langue grecque tels Philon d'Alexandrie, le platonicien juif et Flavius Josèphe, l'historien de la *Guerre des juifs* et des *Antiquités Judaïques* ; enfin Luc, qu'Edouard Meyer, à la première page de son *Origines et débuts du christianisme* (Leipzig, 1922), n'hésite pas à mettre au rang des grands historiens et biographes hellénistiques. Marc n'est pas poète comme Jean, n'écrit pas un grec élégant comme Matthieu, n'est pas un Hellène comme Luc. Il commet des fautes de grec, des sémitismes et, curieusement, des latinismes. Il est prosaïque et tout ce que contient son Evangile est ou pourrait être appuyé par le témoignage d'une ou plusieurs personnes. Il a un côté terre-à-terre, pourrait-on dire, qui est comme fait exprès pour faciliter à l'homme d'aujourd'hui l'accès à l'ensemble des Evangiles. L'Evangile selon Saint Marc est, de l'avis des savants, le premier en date. Marc est le créateur du genre littéraire et aussi le premier qui a employé le mot d'Evangile, non seulement pour la prédication — cela se faisait déjà depuis une vingtaine ou une trentaine d'années — mais aussi pour le récit écrit de la Passion, de ce qui la précéda, et de la Résurrection, récit contenant aussi les enseignements de notre Sauveur. La Passion occupe quarante pour cent du texte de Saint Marc et seulement vingt pour cent du texte de Saint Luc. Saint Marc se consacre surtout à la narration, surtout à la vie du Christ, à Sa personne. Ce sont les deux autres synoptiques, Matthieu et Luc, qui nous transmettent la majeure partie des enseignements du Christ.

Marc s'attache à Sa présence immédiate. A travers son texte, d'une brièveté, d'une simplicité extrêmes, mais génial d'expressivité, nous percevrons le Christ, nous vivons auprès de lui. C'est pourquoi j'ose affirmer que, dans le monde moderne, désemparé, déchristianisé, irréligieux, Marc est la porte d'accès aux Evangiles. Il est le modeste introducteur à la personne et au message du Christ. Mais, ne nous y trompons pas, il est aussi comme infusé dans les deux autres synoptiques « qui embrassent d'un même regard » parce qu'ils sont nourris du texte de Saint Marc. Sur les 661 versets contenus dans le texte « authentique » de Saint Marc (il y a quelques versets rajoutés, considérés comme « canoniques », mais non « authentiques », c'est-à-dire acceptés par l'Eglise, quoique évidemment « doublets » ou commentaires d'un copiste) - sur ces 661 versets plus de 600 sont reproduits ou utilisés chez Matthieu et 350 chez Luc. Il n'y a que 31 versets sur 661 chez Saint Marc qui soient absolument sans écho, soit chez Saint Matthieu, soit chez Saint Luc. Les deux répètent le texte de Marc parfois avec des variantes dues peut-être à une édition de son Evangile dont ils disposaient et qui était plus ancienne que la nôtre et légèrement différente de celle-ci. Matthieu et Luc reprennent dans le même ordre que Marc les passages de Marc 1, 1 à 15 et 39; 2, 1 à 3 et 12 ; 4,1 à 12 ; 6, 14 à 16 et 30 à 44 ; 8, 29 ; 9, 8-9 et 14 à 37; 10, 13 à 30 ; 11, 1 à 11, 15 à 19 et 27 à 33 ; 12, 1 à 27 et 35 à 40 ; 13, 1 à 20 et 24 à 32 ; 14 et 15, presque entièrement

Il y a des passages de Marc absents chez Luc mais présents chez Matthieu - ainsi : Matthieu 14, 1 à 28, 10 suit fidèlement , Marc 6, 14 à 16, 8. Mais l'inverse arrive aussi. Ainsi Marc 1, 40 à 3, 12 et 4, 1 à 5, 23 est presque entièrement reproduit par Luc 5, 12 à 6, 19 et 8, 4 à 56, alors que Matthieu s'en écarte souvent. Cet état de choses ne saurait s'expliquer, sinon par l'hypothèse que l'Evangile grec selon Saint Marc a été la source directe des Evangiles selon Matthieu et Luc. Plus, évidemment, la collection des Propos du Christ que les historiens du texte désignent par le sigle Q (de Quelle, source en allemand) et dont Marc ne disposait pas. La langue originale de l'Evangile selon Saint Marc est le grec, avec nombre de tournures du langage quotidien non littéraire, plus des latinismes difficilement explicables et quelques sémitismes dus aux sources araméennes, ou à LA source araméenne, si Saint Marc fut, comme le veut la tradition, effectivement le compagnon et l'interprète (en grec et en latin ?) de Saint Pierre, le pêcheur galiléen sachant seulement l'araméen. L'édition de Saint Marc dont se servirent Matthieu et Luc n'était pas identique à celle dont nous

disposons aujourd'hui : ils n'ont rien qui corresponde aux passages de Marc 8, 22 à 26 -14, 26 à 29 et 51-52, passages qui ne se trouvent QUE chez Saint Marc. Cependant, s'il y a eu une « première version », connue des deux autres synoptiques, elle était très légèrement différente de la nôtre. Les critiques et historiens du texte ont émis l'hypothèse que l'Evangile selon Saint Marc fut écrit en Syrie ou en Asie-Mineure. Cependant, rien ne nous interdit de croire ce que nous dit la tradition. A savoir que l'auteur est en effet « Jean surnommé Marc », le fils de Marie de Jérusalem, le cousin de Barnabé. Et l'hallucinant « instantané photographique » du jeune homme inconnu qui s'évade lors de l'arrestation du Christ nous laisse rêveurs. Qui d'autre que lui-même aurait retenu ce détail, l'aurait rendu comme une discrète allusion : « j'étais présent » ? En tous cas, nous le voyons nommé dans les Epîtres à Philémon (24) et aux Colossiens (4,10) et dans les Actes (12, 12,25 - 15, 37 : « Jean appelé Marc » 13, 5,13 : « Jean »). Actes 12,25 nous montrent que la maison de sa mère était un centre de vie chrétienne. Dans Actes 12,25, Barnabé et Saint Paul le prennent avec eux à Antioche ; il devient (13, 5) leur assistant en mission, mais, arrivée en Pamphylie, Marc les quitte et retourne à Jérusalem. Ce qui entraîne leur séparation, Barnabé désirant le garder auprès d'eux contrairement à Saint Paul (15, 37-39). Marc part par voie de mer, via Chypre ; les Actes n'en font plus mention. Mais la tradition nous le montre interprète de Pierre, sans doute à Rome, ensuite fondateur de l'Eglise d'Alexandrie.

Il y a fait un premier séjour en 43, jusqu'en 49. Avant son départ - et c'est après que se situent sans doute les circonstances auxquelles font allusion les Epîtres et les Actes - il ordonne l'évêque Anien (Annianos). Suivent ses pérégrinations avec Paul, Barnabé, Pierre. Marc est de retour à Alexandrie en 61, trois ans avant la persécution néronienne à Rome. Saint Pierre vit-il encore ? En tout cas, l'Evangile selon Saint Marc est rédigé et circule de main en main et d'une Assemblée (ekklesia) à l'autre. Dans la métropole égyptienne, il y a déjà trois « Eglises ». Assisté de Saint Anien, Saint Marc ordonne trois prêtres (presbyteroï - « anciens ») et sept diacres (diakonoï - « serviteurs »). Il mourra martyr en 68. Si c'était bien lui le jeune homme, en vérité un adolescent, du Jardin des Oliviers, il doit avoir entre la cinquantaine et la soixantaine. Et, quelque part dans la moitié orientale de l'empire romain, Saint Matthieu et Saint Luc, son Evangile devant eux, composent les leurs...

A Jérusalem, la Guerre des Juifs fait rage... Il y a quatre ou cinq ans depuis que Saint Pierre et Saint Paul ont été suppliciés à Rome, quatre ans depuis que les chrétiens servirent, torches vivantes, à l'illumination des jardins impériaux. Quelques dizaines d'années plus tard, *Le Pasteur d'Hermas*, ouvrage composé entre 100 et 150 se réfère à lui. De même, un peu plus tard, Saint Justin, philosophe, apologète et martyr, exécuté autour de 170. Vers 170, Tatien compose une concordance des évangiles en syriaque. Toujours au deuxième siècle, Saint Irénée considère Marc comme un des quatre Evangélistes canoniques. Mais, avant ces auteurs, nulle trace de Saint Marc employé (lu, cité) indépendamment. Si, pourtant : dans les Evangiles mêmes, selon Saint Matthieu et Saint Luc et dans l'Evangile apocryphe attribué à Saint Pierre. Comme un fleuve qui rentre sous terre pour reparaître sous d'autres noms, Marc nourrit ses grands confrères. Mais on ne l'a jamais méconnu : son scrupule d'honnêteté, d'exactitude, sa sévérité digne de son deuxième nom, le plus romain des noms romains (il vient du nom de Mars - le dieu national !), sont reconnus et admirés. Toujours à l'époque « critique », au milieu du deuxième siècle, autour de 140 - mais peut-être déjà vers 130, voire 115 - Papias, évêque d'Hiérapolis en Phrygie, un des « Pères Apostoliques », rédige son *Exposition des oracles du Seigneur*. Il écrit - le passage est cité par Eusèbe de Césarée, dans son *Histoire des Eglises*, 111, 39 - : « Marc qui était devenu l'interprète de Pierre écrivit exactement les choses dites ou accomplies par le Seigneur, quoique non dans l'ordre correct. Car il n'avait ni

entendu ni suivi le Seigneur... » (mais le jeune homme qui s'enfuit nu ?) « ... mais avait, comme je viens de le dire, suivi plus tard Pierre... (mais Barnabé ? mais Paul ?) « qui réunit l'enseignement selon ses besoins, mais non en tant que collection des propos du Seigneur. Par conséquent, Marc ne commit point de péché en écrivant certaines choses exactement telles qu'il se les rappelait, car il n'avait qu'un seul souci : n'omettre rien de ce qu'il avait entendu et n'inclure rien de faux ». Ne rien ajouter et ne rien omettre. Quel plus grand titre de gloire ? Sinon celui de l'écrivain de génie - modeste, discret, qui sait photographier au passage le petit détail « ininventable », inaperçu par le lecteur, mais qui nous met en présence du Christ, nous fait entendre la voix même du Christ ? « *Il dormait - à la poupe... sur un coussin* »... « l'herbe *verte* »... « un jeune homme en *blanc* - assis... *à droite* » « *Ephphata* » « *Talitha coumi* » « *Elahi, Elahi, lema sabacthani ?* ».

Il nous transmet le Christ. Il nous Le donne à lire et à aimer, comme s'il nous Le donnait, corps et sang, en Eucharistie. Il L'a donné, pour ainsi dire, à Matthieu et à Luc, comme on donne l'Eucharistie dans la bouche du communiant ; et par eux, il nous L'a donné encore une fois à tous.

Son animal symbolique est le lion ailé : le courage et l'élévation. Il réunit l'Afrique et l'Europe : depuis, Alexandrie s'appelle toujours « le siège de Saint Marc » - cathedra Marci - et comme il fonda l'Eglise d'Aquilée, lorsque les Huns d'Attila détruisirent en 452 Aquilée, les habitants se sauvèrent dans la lagune et fondèrent Venise, dédiée et consacrée à ce Juif au nom romain et qui écrit comme quelque génial reporter du Time Magazine. Marc est le plus grand reporter depuis l'Antiquité. Même au millénaire qui vient, il rendra cet humble et inestimable service : nous mettre immédiatement en présence du Christ.

« LE MONDE COPTE » n° 13 -11 bis, rue Champollion - 87000 - LIMOGES

NOUVELLES

SARCELLES + Le 24 Janvier, Abba Athanasios et père Bichoï Sorial célèbrent le baptême des jumeaux Raphaël-Bichoï et Évangeline-Philomène, nés le 6 novembre 2014 à Saint-Maurice, fils et fille de Didier et Dalia Sorial, 5e petits enfants de père Bichoï et de Tassoni Yvonne, en l'église saint Athanase l'apostolique et saint Cyrille VI.

+ Le 11 avril, Abba Athanasios et père Bichoï célèbrent Pâques, la fête des fêtes, dans une église devenue trop petite.

+ Le 25 avril, sous la houlette de son maire, des centaines de personnes se rassemblent au stade de Sarcelles en présence des autorités religieuses de la ville : catholique, chaldéenne, copte orthodoxe (père Bichoï) protestante, syriaque, juive et musulmanes, en hommage à Aurélie Chatelain tuée par un présumé terroriste le 19 avril à Villejuif.

CHATENAY-MALABRY + Le 19 avril, Abba Athanasios, assisté des pères Guirguis Lucas et Hanna Wahba, célèbre la liturgie en l'église sainte Marie et saint Marc, à la mémoire des 21 coptes orthodoxes martyrs en Lybrie. Au cours de la liturgie ont été ordonnés un lecteur : Ramez Kyrillos et 7 jeunes servants d'autel : Baptiste, Hanna, Jean, Jean-Paul, Jonathan, Lucas et Matthieu.

VILLEJUIF + Le 26 avril, au lendemain de l'assemblée générale de l'UACCODEF à l'accueil de saint Paul à Issy-les-Moulineaux, Abba Athanasios, assisté des pères Chenouda, Elia,

Ephraïm, Jacques et Wissa, célèbre la liturgie en l'église saint Michel et saint Georges à la mémoire d'Aurélie Chatelain.

Près d'un millier de personnes ont participé, samedi 25 avril, à une marche silencieuse en hommage à Aurélie Chatelain la jeune femme tuée le 19 avril par Sid Ahmed Ghlam, placé en détention pour un projet d'attentat au nom de l'Islam. En présence des autorités politiques – ministre de l'intérieur, préfet, maire, députés – et religieuses – Mgr Michel Santier évêque de Créteil, père Philippe Louveau curé de l'église catholique saint Cyr et sainte Julitte visée, le président de l'association de l'église copte de Villejuif, Mohammed Khodja président de l'associations des musulmans du val de Bièvre, et Daniel Roua président de la communauté juive de Villejuif – tous ont rendu un vibrant hommage à Aurélie Chatelain. Cette professeur de danse de 33 ans mère d'une fillette de 5 ans, qui sans le savoir, en croisant la route de ce terroriste à vraisemblablement « empêché un massacre ». L'église saint Cyr et sainte Julitte était visée « une paroisse de migrants qui n'a rien d'agressif à l'égard des musulmans, bien au contraire » affirme Pierre Decazes et si l'attentat n'avait pas été déjoué, très probablement l'église copte orthodoxe saint Michel et saint Georges elle-même, aurait été une cible privilégiée.

Le portrait d'Aurélie Chatelain avait été installé dans l'église fleuri de nombreuses gerbes. Et une délégation de Caudry, ville du Nord où elle habitait et où une marche était aussi organisée la veille était présente. Parmi les messages de solidarité des musulmans, des juifs, des chrétiens et des non-croyants adressés au père Ph. Louveau nous retiendrons ce mot du jeune médecin Pierre Decazes accompagné de son bébé de 8 mois : « Il faut affirmer notre foi et répondre en chrétiens aux menaces : comme des brebis au milieu des loups, en gardant confiance dans notre berger, Jésus. »

PARIS + Le 20 avril, Abba Athanasios donne une conférence au parloir du Vieux Colombier Paris 6e : L'Eglise copte orthodoxe, son apport à l'Eglise universelle : le monachisme. A la demande de père Thierry, oratoire saint Paul, rue saint Joseph Paris 2e, la conférence sera répétée le 18 mai à 18h, au même lieu.

+ Le 24 avril, centième commémoration du génocide des Arméniens, la messe de Requiem à la mémoire des victimes est célébrée par Vahan Hovhanessian, archevêque-primat de l'Eglise apostolique arménienne en la cathédrale saint Jean-Baptiste. A l'issue de la cérémonie, l'archevêque et le clergé arménien déposent 28 gerbes de fleurs à l'Arc de triomphe puis se rendent place du Canada pour un dernier hommage au père Komitas – sa statue impressionnante de 9 mètres de haut – compositeur et musicologue et aux 1 500 000 Arméniens victimes du premier génocide du 20e siècle perpétré dans l'empire ottoman en 1915. Ils ont inscrits au synaxaire des saints.

S.S. le Pape Tawadros en quelques dates

+ 10-11 Janvier 2015/ Le Caire

Le patriarche éthiopien Mathias rencontre le pape copte Tawadros II

À l'occasion de sa première visite apostolique en Égypte qui s'est déroulée les 10 et 11 janvier 2015, le patriarche de l'Église éthiopienne orthodoxe (autocéphale depuis 1959) a rencontré le pape de l'Église copte orthodoxe. Les deux prélats ont exprimé leur souhait d'une coopération plus intense, non seulement entre leurs deux Églises, mais aussi entre les Églises orthodoxes

orientales et les églises orthodoxes chalcédoniennes, en suggérant notamment la création d'un forum réunissant tous les patriarches des deux familles ecclésiales.

Le patriarche d'Éthiopie Mathias a proposé l'organisation « le plus tôt possible », à Alexandrie, d'un colloque afin de faciliter la coopération de ces Églises aussi bien dans le domaine de la théologie et de la vie monastique que dans le développement social et économique. Le pape Tawadros II a, quant à lui, souligné le désir d'unité qu'il a trouvé lors de ces dernières visites rendues au patriarche œcuménique Bartholomée, au patriarche Cyrille de Moscou et à l'archevêque Léo de Finlande. (d'après theorthodoxchurch.info)

Unité des chrétiens n°178

+ 8 févier, S.S. Tawadros II célèbre le 40e anniversaire de vie monastique de l'évêque Abba Mattaos au monastère Es Suriani.

+ 8 mars, S.S. célèbre la liturgie du 44e anniversaire du rappel à la Maison du Père de S.S. le pape Abba Kyrillos VI, inscrit au synaxaire depuis 2012, en la cathédrale saint Marc de l'ancien patriarcat à Clot Bey – Le Caire.

+ 17 mars, S.S. célèbre la liturgie du 3e anniversaire de la naissance au ciel de S.S. le pape Chenouda III, en la cathédrale du monastère saint Bichoï

+ 25-27 mars, le patriarche-catholicos de tous les Arméniens, S.S. Karekine II, et le patriarche d'Antioche et de tout l'Orient, S.S. Aphrem Karim II, rencontrent S.S. Tawadros II au Caire.

+ 21-25 avril, S.S. Tawadros II, sur l'invitation de S.S. Karekine II, participe aux cérémonies de la 100e commémoration du génocide des Arméniens à Etchmiadzin.

+ 1-5 mai, S.S. Tawadros II en visite patriarcale aux Pays-Bas y consacre de nouvelles églises.

+ 6-8 mai, S.S. Tawadros II, en visite patriarcale à Venise, donne sa deuxième conférence, après Vienne en 2013, pour le clergé, prêtres et évêques résidents en Europe, et célèbre la liturgie le 8 mai en la fête de saint Marc.

+ 24-28 mai, S.S. Tawadros consacre les nouveaux évêques et préside le saint-synode au Patriarcat du Caire.

+ 31 mai, S.S. célèbre la liturgie en la fête de la Pentecôte, en la cathédrale saint Marc du Caire.

PENTECÔTE

24/31 mai

La Pentecôte fête la naissance de l'Eglise. L'Eglise est née quand des hommes fragiles qui vivaient frileusement calfeutrés derrière leurs murs ont surmonté leurs appréhensions pour annoncer la bonne nouvelle du salut avec tout l'enthousiasme de leur foi. L'Eglise est née pour témoigner en plein vent. L'Esprit qui nous anime est celui-là même qui a arraché les Apôtres à leur peur. Qu'il nous tourne aujourd'hui vers le Christ.

Au jour de l'Ascension, Jésus répéta aux siens : « Voici que je vais envoyer sur vous celui qu'a promis le Père. Vous donc, demeurez dans la ville jusqu'à ce que d'en-haut vous soyez investis de force. " (Luc 24, 49)

Adorons le mystère de l'efficacité incomparable des dons divins. De simples pêcheurs, Jésus fit les docteurs de l'univers.

Le rayonnement de cette "force d'en-haut" est merveilleux : don des langues, miracles, conversions etc. Mais surtout, contemplons la transformation spirituelle des apôtres. Durant leur stage avec Jésus, ils avaient déjà été en mission. Ils avaient parcouru les villages annonçant le Royaume, confirmant leurs paroles par des miracles. Mais ils n'avaient rien à fonder. C'était seulement les semailles, et encore limitées à la terre d'Israël. Maintenant toutes les barrières doivent tomber. "Allez, enseignez toutes les nations" (Matthieu 28, 19). Que d'initiatives à prendre qui les auraient fait jadis reculer ! Ils n'y pensent même pas : l'Esprit s'en chargera. Au début ils continent comme auparavant de s'adresser aux Juifs seuls ; rebutés, ils vont aux païens. Ils s'étonnent, ils admirent l'accueil qui leur est fait. L'Esprit est là qui les pousse, comme la vision de Pierre prépare sa visite à Corneille (voir Actes 10 et 13). Ces initiatives hardies meurtrissent chez les Apôtres tout leur passé juif. Mais l'Esprit est fort.

Docilité à l'Esprit ! Docilité dans l'action : l'Esprit leur fait comprendre ce qu'ils n'avaient pas pu saisir dans l'enseignement du Maître (Jean 14, 26), par ex., législation du pur et de l'impur ; docilité de Pierre baptisant l'impur Corneille ; docilité de Paul que l'Esprit repousse de Jérusalem pour l'envoyer aux gentils, malgré son grand attachement à son peuple (Actes 22 17-21).

Docilité dans la pensée : imagine-t-on le choc provoqué dans ces âmes farouchement monothéistes par la révélation et la pénétration du dogme de la Trinité ? Ils doivent comprendre la vraie mission du peuple élu, la continuité de l'Alliance, le mystère de la rédemption par la souffrance, la pauvreté, l'échec apparent.

Liberté vis-à-vis de toutes les contraintes humaines. On ne les fera pas taire le mystère de jésus. Les traditions humaines doivent tomber devant les exigences de l'apostolat. Les angoisses de l'humanité ne les dominent plus ; ils les comprennent désormais à la lumière du Christ. "Je suis certain que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni le présent, ni l'avenir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni quelque créé que ce soit, ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu dans le Christ Jésus, Notre Seigneur" (Romains 13, 32-39).

HORAIRES

ERMITAGE SAINT-MARC FONTANIEU
83200 LE-REVEST-LES-EAUX
Chemin de la Chapelle Copte
Tél. : 04.94.98.95.60

DIVINES LITURGIES à 10 heures
Abba ATHANASIOS
Dimanches 31 mai Pentecôte,
7, 14, 21 et 28 juin, 5 et 12 juillet

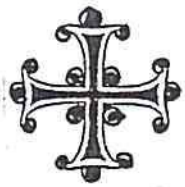
Paroisse Saint ATHANASE
43, avenue du 8 mai 1945
95200 – SARCELLES
Tel. : 01.43.00.96.95

DIVINES LITURGIES à 9 heures
Père BICHOÏ SORIAL
tous les dimanches
Abba ATHANASIOS dimanches 17 mai
Samedi 11 avril à 20h Pâques

Le livre noir de la condition des chrétiens dans le monde, sous la dir. de **Jean-Michel di Falco**, **Timothy Radcliffe** et **Andrea Riccardi**, ouvrage coordonné par **Samuel Lieven**, journaliste à *La Croix*, XO Éditions, Paris, 2014, 814 p., 24,90 €.

Avec 100 à 150 millions de croyants empêchés de vivre leur foi, le christianisme est « la religion la plus persécutée au monde », selon cet ouvrage collectif qui veille à ne pas nourrir la caricature « Allah contre Jésus ». Ce *Livre noir* est en effet « dépourvu de la moindre intention apologétique ou polémique » et vise seulement à « souligner l'ampleur du phénomène », écrit l'Italien Andrea Riccardi, fondateur de la communauté Sant'Egidio très engagée en faveur de la paix dans le monde. Codirecteur de cet ouvrage de 800 pages – avec l'évêque de Gap Jean-Michel Di Falco et le dominicain britannique Timothy Radcliffe –, il estime que les persécutions contre les chrétiens sont méconnues à cause du « sentiment de culpabilité » lié aux violences commises au nom de la chrétienté dans l'histoire. Mais, aujourd'hui, « nous avons le devoir de parler, de nous insurger », juge Mgr Di Falco, citant un membre de la curie qui, en 2013, avait évoqué « 100 à 150 millions d'âmes » chrétiennes persécutées dans le monde. Pour sa part, le vaticaniste américain John Allen estime qu'il est difficile de récolter des chiffres plus précis, et les estimations du nombre de chrétiens tués chaque année font le grand écart (entre 7 000 et 100 000 morts selon les sources). Pour autant, il n'a aucun doute sur le fait que les chrétiens sont numériquement les plus persécutés, notamment parce qu'ils sont la principale communauté religieuse avec 2,3 milliards de croyants. De plus, comme les autres auteurs, il rejette la thèse du « choc des civilisations » entre monde chrétien et musulman, mais aussi tout angélisme : « L'islam radical est certainement le plus grand fabricant au monde de haine des chrétiens. Cela étant, s'il venait à disparaître (...) les chrétiens ne seraient pas pour autant en sécurité. » Si les jihadistes de l'État islamique (EI) menacent les chrétiens d'Irak ou de Syrie, d'autres radicalités s'en prennent aux catholiques, protestants et orthodoxes ailleurs : les nationalistes hindouistes et bouddhistes en Inde ou au Sri Lanka, les régimes communistes de Chine ou de Corée du Nord. Les conflits interethniques, comme en Centrafrique, font d'autres victimes, alors qu'en Amérique latine, des religieux sont tués quand ils dénoncent la corruption ou les trafics de drogue. En outre, un état des lieux, région par région, affine encore cette analyse en soulignant par exemple que les chrétiens de Syrie paient aussi le fait que le régime de Bachar el-Assad les a longtemps protégés. En réponse à ces persécutions, « nous devons tous faire entendre notre voix », exhorte le grand rabbin Haïm Korsia, alors que l'imam de la grande mosquée de Bordeaux, Tareq Oubrou, qualifie d'« aberration » les violences commises au nom de l'islam. « Défendre les chrétiens lorsqu'ils sont menacés à cause de leur foi, ce n'est pas défendre une religion contre d'autres : c'est défendre, partout où elle est attaquée, notre commune liberté de croire ou de ne pas croire », ajoute le philosophe André Comte-Sponville, en assumant le rôle de « l'athée de service ».

Compte rendu paru dans *L'Orient, le Jour*, 24 oct. 2014



Dans ce *Livre noir*, les pages relatives aux chrétiens d'Afrique du Nord et du Proche-Orient, ainsi que de la Corne de l'Afrique, régions que couvre l'action de *Solidarité-Orient,* ont été confiées aux meilleurs connaisseurs, dont les noms sont pour la plupart familiers à nos lecteurs. Après une introduction par Bernard HEYBERGER, viennent des éclairages spécifiques pays par pays. **Irak, *De l'Exode à l'épuration*** : « *N* comme *Nazaréens* » (Samuel LIEVEN) ; « J'ai une famille de chrétiens qui ne veut pas se convertir, qu'est-ce qu'on fait ? » (Laurence DESJOYAUX) ; « Drames et survies au quotidien » (Joseph ALICHORAN) ; « Comme un agneau mené à l'abattoir » (Mgr Georges CASMOUSSA). **Syrie, *Des chrétiens dans la guerre*** : « Fuir ou mourir » (Hala KODMANI) ; « Entre les mains d'Al-Nosra » (Domenico QUIRICO) ; « Maaloula, village symbole » (Frédéric PICHON). **Égypte, *Le mauvais sort des coptes*** : « Au commencement était le désert » (Christophe AYAD) ; « Coptes et musulmans : les germes de la discorde » (Tewfik ACLIMANDOS) ; « Le piège du communautarisme » (Laure GUIRGUIS) ; « L'Égypte cessera-t-elle d'être chrétienne ? » (Gilles GAUTHIER). **Iran, *Communautés en liberté surveillée*** : « À l'ombre des mollahs » (Yann RICHARD) ; « La langue interdite » (Luc BALBONT). **Arabie saoudite, *Des chrétiens clandestins*** : « Interdit aux non-musulmans » (Gaëtan TAMAS) ; « L'évêque de La Mecque » (S. LIEVEN). **Israël et les Territoires palestiniens, *Terre Sainte : un berceau vide ?*** : « L'étau du conflit israélo-palestinien » (David NEUHAUS) ; « Chrétiens au pied du mur » (S. LIEVEN). **Liban, *Fragile destin*** : « Ambassadeurs de paix » (Samir Frangié) ; « Un jour, peut-être » (Salma KOJOK). **Turquie, *Sur la trace des chrétiens disparus*** : « Chrétiens malgré tout » (Samim AKGÖNÜL) ; « Trois martyrs du 21e siècle » (Augusto D'ANGELO) ; « Requiem pour Tur Abdin » (Sébastien DE COURTOIS). **Maroc, Algérie, Tunisie, *Le temps de l'ouverture ?*** : « Le dernier moine de Tibhirine » (Freddy DERWAHL) ; « La liberté religieuse en question » (Karima DIRÈCHE). **Libye, *L'Église du silence*** : témoignage de Dominique RÉZEAU. **Chrétiens et musulmans, *L'indispensable dialogue*** : « La nécessaire présence des chrétiens en terre arabe » (Samir Khalil SAMIR) ; « Deux religions, une identité » (Mohammad SAMMAK). **Soudan, *Le génocide oublié*** : « Soudan du Sud : des chrétiens miraculés » (Sébastien FATH) ; « Je suis encore vivante » (Naomi BAKI). **Somalie, Érythrée, Éthiopie, *Entre tensions religieuses et répression politique*** : « Être chrétien dans la Corne de l'Afrique » (Frédéric GUAZZINI) ; « Trente mois dans un conteneur » (Helen BERHANE).